


Wibault père et fils

# Voir le Mont-Blanc

en peinture

Textes : Anne-Marie Bossy / Photos : DR

MARCEL WIBAULT A ASSOMI SES DEUX PASSIONS, LA MONTAGNE ET LA PEINTURE, EN S'INSTALLANT À CHAMONIX DANS LES ANNÉES 30. SON FILS, LIONEL, A REPRIS LE FLAMBEAU EN DEVENANT GUIDE DE HAUTE MONTAGNE, EN MANIANT ÉGALEMENT LE PINCEAU, ET EN CRÉANT L'ASSOCIATION QUI PROTÈGE L'ŒUVRE DE SON PÈRE AINSI QUE LE CHALET FAMILIAL. VOYAGE SUR LES CIMES ÉTERNELLES DE CES DEUX PEINTRES INSPIRÉS PAR LE MONT-BLANC.



¶ Violets dans les ombres,  
jaunes chauffés à blanc dans  
les lumières... de ce contraste  
chromatique à l'image du chaos  
dont sont nés les reliefs,  
le peintre Lionel Wbault transfi-  
gure la montagne en émotions,  
à peine estompées par l'arrivée  
sur ses sommets d'un sirocco  
chargé de sable.

» De Marcel à Lionel Wibault, d'une génération à l'autre, la passion de la peinture a perduré, s'exprimant selon deux voies différentes. Chez Marcel, un dessin charpenté et rigoureux supporte la lumière dont le peintre a cherché les justes valeurs, fruit de son observation (ci-dessous, à gauche)...

Lionel quant à lui privilégie la couleur (ci-contre), en quête d'un idéal pictural que l'on dirait emprunté aux dernières années de Turner, et qui n'est autre qu'une image de ses souvenirs de montagnard.



**N**é à Besançon en 1904, Marcel Wibault dessine dès sa plus tendre enfance. Son père, originaire de Valenciennes, est expert graphologue et dessine lui-même à ses heures perdues. C'est peut-être cet exemple paternel qui lui fait prendre les chemins de traverse pour une vie peu ordinaire, consacrée à ses passions. Une vie libre pour un être cultivé, humble et exigeant, qui ne s'est jamais mis en avant.

#### De la curiosité avant tout

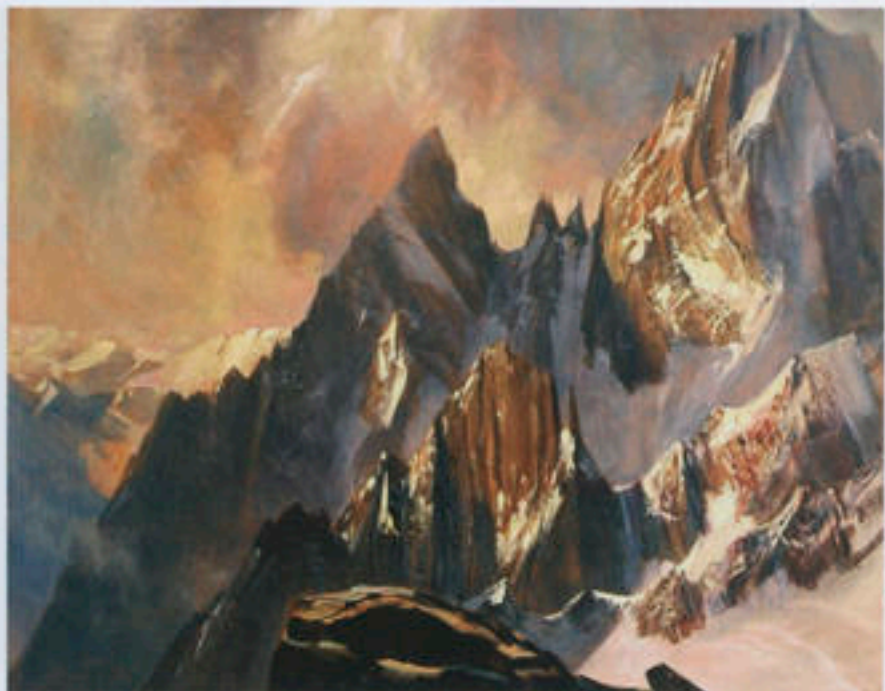
Dès dix ans, il croque des soldats du 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Besançon qui passent devant chez lui, en route pour le front. Après la Première Guerre mondiale, il entre aux Beaux-Arts, où il pratique l'aquarelle et le dessin, mais y reste une année. Infatigable aussi bien dans le dessin que sur sa bicyclette, il parcourt la Franche-Comté,

et fait même le trajet Besançon-Naples à deux-roues ! De ce voyage, il reste des dessins de la cathédrale de Milan. Un mois durant, il s'enferme dans l'église de Brou (Ain) pour dessiner le retable à la plume. « Il fallait un certain état d'esprit et une philosophie de la vie pour faire ce qu'il a fait », souligne son fils Lionel.

Dans sa quête de l'inconnu, Marcel Wibault part à la conquête de la montagne. Membre du Club alpin français, il découvre les Alpes avec ses copains, d'abord le massif de l'Oisans, puis la vallée de Chamonix pour laquelle il a un véritable coup de foudre. Il décide de s'y installer au début des années 1930 et loue une petite chambre vers le hameau des Mouilles. Il n'est alors pas rare de le voir escalader les sommets, chargé de son lourd matériel, de s'installer pour sortir palette et pinceaux. « Au début, les gens étaient surpris de découvrir un peintre là, s'enflamme Lionel Wibault. Certains,





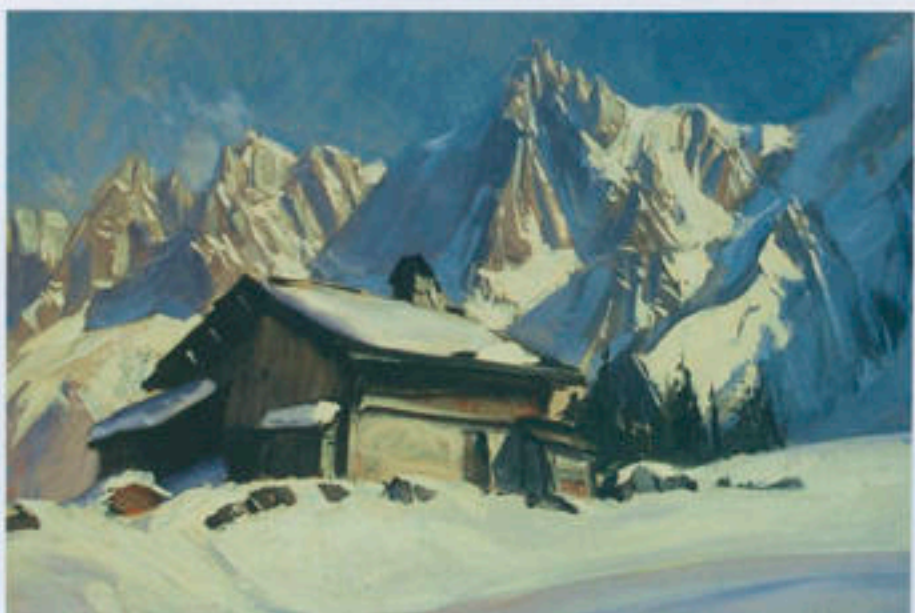


Assis à côté de ses pinceaux plantés dans la neige, le chevalet en face de lui, Marcel Wibault dessine la montagne, poussant à son paroxysme la peinture en plein air chère aux impressionnistes.

A l'image d'un Monet qui ne peignait que ce qu'il voyait, et qui brava le froid pour aller peindre la débâcle de la Seine aux environs de Paris, Wibault est toujours allé sur le motif, peignant avec une dextérité remarquable, et redescendant avec ses tableaux encore frais et quasi achevés.

curieux, venaient voir ses peintures dans sa chambre. Dès le début il a vendu. Et puis des hôteliers lui ont passé commande pour leurs établissements. » Il est monté à plus de 3 800 mètres d'altitude, a peint dans la brume et le vent. Au fil du temps, il acquiert une dextérité qui lui permet d'achever une peinture en une heure et demie. Des gens l'attendaient souvent en bas pour voir ses tableaux encore tout frais et les acheter. Si la montagne est sa passion première, il fige également pour l'éternité des scènes pastorales, les fleurs et les pierres, les hameaux

et les gens. Sa femme a tenu un rôle primordial dans sa vie de peintre. C'est bien elle qui lui disait : « Si tu veux que l'on vive de ta peinture, il faudra te lever avant le soleil ! ». Elle passe son permis de conduire pour l'emmener prendre le train à crémaillère, l'accompagne dans ses pérégrinations avec leur fils, reçoit les visiteurs dans le chalet Alpenrose qu'ils ont fait construire (lire encadré)... Marcel Wibault a laissé une œuvre de plus de 4 000 tableaux dispersés dans le monde entier. Grâce à son fils, Lionel, des expositions temporaires d'été permettent



de remonter dans cette vie magistrale. Des milliers de dessins, des études de la construction du tunnel du Mont-Blanc, des planches de géologie, des œuvres de jeunesse... beaucoup reste à découvrir.

### La montagne pour toute éternité

Et comme si cela ne suffisait pas, Lionel Wibault est devenu peintre à son tour. En empruntant des chemins détournés. « Au début, c'est surtout le contact avec les pentes qui a pris le dessus », explique Lionel. Plutôt parti au départ pour une carrière de skieur (3<sup>e</sup> au championnat de France), il devient guide de haute montagne. Aujourd'hui, il a à son actif plus de 2 200 sommets, et poursuit encore son métier durant la saison. Sa vocation artistique est venue sur le tard : « C'est à plus de trente ans que j'ai eu envie de m'exprimer sur toile », avec une démarche différente de celle de son père : « Je peins ce que ma mémoire a imprimé, ce que j'ai vécu, alors que lui a peint ce qu'il a vu. » Ainsi, ce sont ses milliers d'heures

» Davantage attiré par la montagne (ci-dessous), Lionel Wibault s'est pourtant essayé au portrait, gardant la mémoire de son père (page de gauche, en bas à gauche), un souvenir de Jean-Marc Boivin, ou s'adonnant à l'exercice de l'autoportrait (ci-contre, à droite).

passées sur les parois qui l'inspirent. Sous le pseudonyme de Wibbo, il a souhaité formuler son œuvre comme un défi, celui de peindre cent tableaux grand format du Mont-Blanc à 4 000 mètres d'altitude, sous tous les angles ! Suivant cette démarche depuis 1990, Lionel en est à 37 tableaux aujourd'hui. Selon lui, cet ensemble sera un véritable « document » sur la montagne. Sur les traces de Marcel Wibault, Wibbo le fils vit en harmonie avec ses passions. La montagne pour toute éternité. ■



### Le chalet Alpenrose

Ce remarquable chalet, à deux pas du centre-ville de Chamonix, a été construit et sculpté par Marcel Wibault pour abriter sa famille et son atelier. Débuté en 1943, le peintre mettra plusieurs années pour le décorer de frises, de motifs et de sculptures, avant d'y recevoir régulièrement ses clients et les visiteurs curieux de son art. Pour honorer la mémoire de son père, Lionel Wibault a créé une association qui a également pour but de protéger l'œuvre paternelle et le chalet familial. Aujourd'hui, le chalet Alpenrose est ouvert au grand public qui peut y découvrir des œuvres originales du peintre. Dans ce cadre, l'exposition de l'été prochain, Harmonies pastorales (du 16 juin au 16 septembre 2007), mettra la lumière sur les chalets et hameaux de montagne. A cette occasion, un DVD original sera diffusé, dans lequel des aspects de la vie artistique de Marcel Wibault seront mis en images.

« Association La mémoire de Marcel Wibault, 62, chemin du Cé, 74400 Chamonix. Tél. : 04.50.53.04.35. Internet : [www.wibault.org](http://www.wibault.org)  
« Lionel Wibault dit Wibbo, atelier Yasa, 238, chemin des Cristalliers, 74400 Chamonix. Tél. : 04.50.53.11.71.

